

LES NOTIONS DE «MÉTAPHYSIQUE» CHEZ GABRIEL MARCEL ET DE «SURNATUREL» CHEZ SIMONE WEIL

par Geneviève DUSO-BAUDUIN

L'intitulé de cette communication peut surprendre, ne serait-ce que par le rapprochement de termes occupant une place bien différente dans l'œuvre de chacun de ces auteurs. En effet, «métaphysique» est employé par Gabriel Marcel pour caractériser son *Journal*, alors même que ses premières notes datent de 1914, l'auteur est alors âgé de 24 ans. Le *Journal métaphysique (JM)* désigne une démarche de départ, à la fois rattachée à la tradition et aventureuse. Par contre, c'est l'orientation finale et définitive des écrits de Simone Weil qui recevra le titre de : *La Connaissance surnaturelle*, regroupant des pensées situées en 1942-1943. Le surnaturel apparaît donc comme le dernier mot de sa quête.

Bien entendu, cette disposition, dans l'œuvre des deux philosophes, ne signifie pas que le souci de Gabriel Marcel n'ait été, tout au long de sa vie, métaphysique, non plus que celui de Simone Weil n'ait pas toujours été dirigé vers le surnaturel. Cependant, le choix de ces termes, à tel moment de leur existence, nous semble significatif, et, cette remarque va nous permettre d'établir la différence obvie de ces expressions, en raison de leur ancrage dans des traditions bien distinctes.

*Causerie prononcée rue Monticelli, le 21 mars 1998.

Sigles utilisés pour les œuvres de Gabriel Marcel : *JM* : *Journal métaphysique*, Paris, Gallimard, 1935 (rééd. 1997). *PI* : *Présence et immortalité*, Paris, Flammarion, 1959. *HV* : *Homo Viator*, Paris, Aubier, 1963 (nouvelles éd. par l'Association «Présence de Gabriel Marcel», 1998). *RMM*, *Revue de Métaphysique et de Morale*. 1947.

Les mots « métaphysique » et « surnaturel », en dépit d'une construction qui pourrait laisser croire à leur équivalence, possèdent des racines qui les éloignent et tendent à les opposer. A la désignation, plus ou moins contingente, de la recherche d'Aristote qui faisait suite à sa physique (τὰ μετὰ τὰ φυσικά), le Moyen-Âge oppose un sens nécessaire, en constituant métaphysique en un seul mot, en le définissant comme la science de « l'Être en tant qu'être »¹ selon l'expression aristotélicienne, comme la connaissance rationnelle de ce qui transcende la physique, et comme la science de l'Être par excellence.

Lorsque saint Thomas déplacera le sens de métaphysique, en lui donnant pour objet le surnaturel (le divin, Dieu, l'âme, les anges²), il maintiendra la différence entre les deux modes de connaissance, que sont la théologie et la métaphysique, l'une reposant sur la révélation et, l'autre, sur les facultés rationnelles.

Il semblerait - pour avancer dans notre propos, sans convoquer toute l'histoire de la philosophie - que, pour être entièrement rationnelle, une métaphysique dût, d'une part ne pas être mêlée à l'expérience et, de l'autre, ne pas être révélée.

A l'inverse, on pourrait penser que le « surnaturel » (en fonction de l'usage chrétien du mot)³ dût nécessairement être fourni par révélation. Cette donation permettant, corrélativement, d'accéder à l'expérience de l'absolu. Est surnaturel, ce qui fait l'objet d'une grâce, et, par conséquent, ne provient pas de la seule raison. D'ailleurs, à la différence de cette entreprise volontariste qu'est la métaphysique, tout entière animée d'une volonté hauturière, c'est à une attitude humble et réceptive que le surnaturel convie.

Donc, en première analyse : la métaphysique serait la pensée rationnelle visant l'Être ; le surnaturel serait l'Être susceptible de se donner à la pensée.

S'il ne faut donc pas confondre métaphysique et surnaturel, dans le cadre de la tradition, que peut nous apporter cette juxtaposition de la métaphysique marcelienne et du surnaturel weilien?

1. Aristote, *Métaphysique* G, 1, 1003 à 21.

2. Saint Thomas, *Somme* II, 2, IX, 2 obj. 2.

3. « Est surnaturel, à la rigueur de ce vocable qui a son application pleine dans le langage chrétien, ce qui, procédant d'une condescendance gratuite de Dieu, élève la créature intelligente à un état qui ne saurait être *l'état de nature* d'aucun être créé, (etc...) ». Blondel, « Observations », dans : Lalande, *Vocabulaire de la philosophie*.